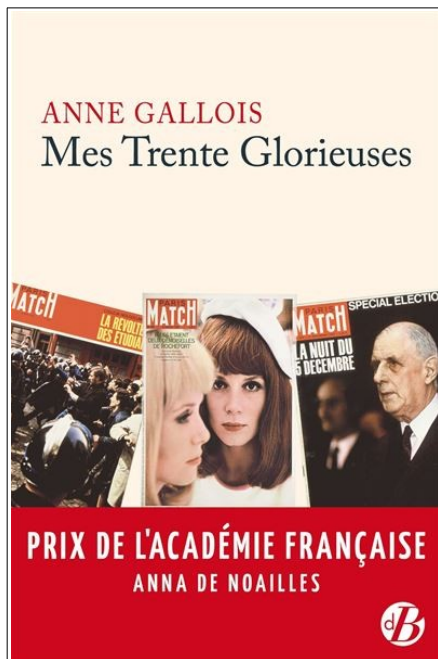


ANNE GALLOIS

Mes Trente Glorieuses

De Borée



Journaliste indépendante pour la presse écrite (Le Monde, Libération ...) Anne Gallois est aussi réalisatrice de documentaires pour la télévision (52 sur la Une – TF1, Strip-tease – France 3). Pour « Mes Trente Glorieuses » elle a reçu le prix de l'Académie française, Anna de Noailles.

« Chaque jeudi, missionnée par mon père, je courais au kiosque acheter Paris Match ».

Née en 1942, le jour où Pierre Laval est nommé chef du gouvernement Pétain – une raison pour laquelle son arrivée sur terre, contrairement à celle de ses cinq sœurs, n'a suscité aucun enthousiasme – Margot n'a pas été ce que l'on appelle « une enfant facile » : « j'étais un bébé sauvage, cafardeux... ». Et de cette enfance, dès qu'elle sera en âge de courir acheter *Paris Match*, Margot nous en fera découvrir le penchant rebelle et révolté qui atteindra son apogée quelques années plus tard sur les barricades du Boulevard Saint-Germain. « *Ce qui me plaît, c'est le foutoir, le grand défouloir,*

la fête permanente, la fièvre joyeuse, le quotidien aboli... ».

Sauf que la mise sur orbite de cette cocotte-minute ne se fera pas du jour au lendemain. Depuis ses premiers pas à l'école des bonnes sœurs - où papa et maman l'avaient mise à l'abri du monde mécréant - jusqu'à l'apothéose de 68. Alors qu'elle commence à s'interroger sur l'au-delà, la-voilà qui pose par exemple cette question à une Mère en cornette: « *Pourquoi à Lourdes il n'y a jamais un bras ou une jambe qui repousse ? ».*

De jeudi en jeudi, de *Paris Match* en *Paris Match*, se glissant allégrement dans la peau de la reine Élisabeth ou de Jackie Kennedy, dans la roue de Louison Bobet ou dans celle du Grand Charles, Margot désolée mais assumant d'être « *fillette de bourgeois* », nous entraîne dans le monde d'avant. Celui de Dien Bien Phu ou d'Alger la Blanche, de Rita Hayworth ou du capitaine Townsend, des Beatles ou de Roberto Benzi, et à travers les photos de *Paris Match* nous fait revivre nos propres souvenirs. La découverte de « *Bonjour tristesse* » et de Françoise Sagan, le souvenir des verres de lait distribués à l'école - « *Buvez du lait* » chantait Mendès - ou le drame de Lurs mis en musique par la saga des Dominici.

Et puis un jour la DS 19 paternelle dérapera sur une plaque de verglas. Le père ne s'en remettra pas et la mère - la colonne vertébrale fracturée - vivra clouée sur une planche un interminable calvaire.

« Je savais que la vie ne serait plus jamais comme avant. Le pilier s'était effondré et, avec lui, le monde d'hier ».